

209, RUE SAINT-MAUR

RUTH ZYLBERMAN
SEUIL

C'est l'histoire d'un immeuble parisien à travers le temps, mais aussi d'une véritable enquête menée de par le monde, et jusqu'en Australie. L'auteur s'est lancé dans une longue et minutieuse recherche, reconstituant des pans entiers de la vie des occupants successifs du 209 de la rue Saint-Maur : depuis la révolution de 1848, jusqu'au temps des rafles sous l'Occupation, en passant par l'épisode tragique de la Commune. Si l'immeuble et ses quatre façades sont aujourd'hui habités par des familles plus jeunes et plutôt aisées, il fut aussi un lieu où la misère côtoyait le quotidien. Peuplé par des vagues successives d'immigrations, en grande partie d'Europe de l'Est, ce lieu fut le témoin d'actes héroïques ou infamants, d'amours secrètes et de passions cachées, comme du labeur inlassable de la population ouvrière de l'est de la capitale. Rassemblant souvent, pour la première fois depuis des décennies, des familles et des descendants d'occupants à la vie désormais si dissemblable, ce reportage, dont il a été tiré un film, est d'abord une formidable aventure humaine, conjuguée à un exercice historique très convaincant. Qui nous révèle un peu de l'âme des quartiers parisiens d'antan.

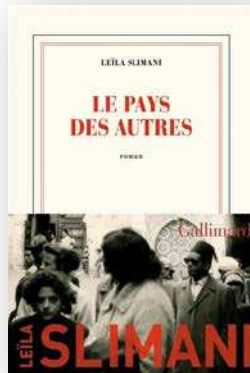


femme pilote d'origine moitié indienne moitié irlandaise, et une chienne. Le récit de sa vie est un cheminement vers sa condition carcérale actuelle. Partageant sa cellule avec une brute mal dégrossie qui se révèle d'une sensibilité inouïe, ses conditions de détention sont déplorables et favorisent une introspection vers un passé à jamais perdu. L'auteur, fidèle à lui-même, décrit des situations et des dialogues avec un humour irrésistible, ton qui demeure compatible avec certaines scènes d'une grande émotion et d'une grande gravité. Un millésime réussi, juste 100 ans après la consécration au Goncourt de Marcel PROUST.

TOUS LES HOMMES N'HABITENT PAS LE MONDE DE LA MÊME FAÇON

JEAN-PAUL DUBOIS
L'OLIVIER

Le prix Goncourt 2019 débute en prison. Nous sommes au Québec, notre héros est un homme très ordinaire d'origine danoise, qui habita à Toulouse chez ses parents jusqu'à leur séparation. Il rejoint ensuite son père au Canada, où il va construire sa vie : superintendant et factotum d'une copropriété de vieux retraités où les questions de voisinage s'avèrent très compliquées, il y vit au rez-de-chaussée, avec une



LE PAYS DES AUTRES

LEÏLA SLIMANI
GALLIMARD

Un couple se forme en Alsace pendant la Seconde Guerre mondiale. Lui est d'origine marocaine, il se bat pour la libération de la France du joug nazi. La jeune femme le rencontre chez elle en cette occasion si spéciale. Tous deux partiront construire leur destin à Meknès, là où réside la famille d'Amine, le mari. Le couple aura deux enfants, mais Mathilde, l'épouse, pourtant fière de la réussite scolaire de son aînée, va vite déchanter. L'âpreté et les aléas du travail ne sont pas seuls en cause. Il y a le fossé culturel, malgré les efforts de la belle-famille, et surtout Amine qui se révèle aussi violent que courageux à la peine. Les fêtes de Noël font mal à Mathilde, comme son retour sur ses terres natales à l'occasion des obsèques de son père. Mathilde monte avec succès un petit dispensaire à la ferme. Mais surtout, le foyer doit affronter une période très tendue au Maroc, en ces années 1950 prélude à l'indépendance. Les familles sont déchirées, y compris chez les colonisés. Les attentats se multiplient et les tensions sont à fleur de peau. Le récit touche à la sensibilité comme à l'intimité des différents acteurs. Il trace avec nuance et réalisme une vie familiale certes déracinée, mais qui fait souche sur une terre en totale recomposition politique. Un récit édifiant.

**Chers lecteurs, si vous aussi vous êtes écrivains
à vos heures, faites-le nous savoir :
communication@cfe-energies.com**